

Le site de l'ancien camp de Gurs sera prochainement réaménagé

Publié le 17 janvier 2025 | Mis à jour le 24 janvier 2025

[Pays de Béarn](#)

Gurs, un lieu d'histoire et de mémoire



Le projet d'aménagement du camp de Gurs combine deux vocations principales : éduquer et se souvenir. Il répond à un défi d'éducation à la citoyenneté européenne.

<https://www.pau.fr/actualites/le-site-de-lancien-camp-de-gurs-sera-prochainement-reamenage>

Le projet d'aménagement combine deux vocations principales : éduquer et se souvenir. Il répond à un défi principal d'éducation à la citoyenneté européenne.



Lundi 20 janvier 2025, François Bayrou, Président du Pays de Béarn, a présenté le projet d'aménagement du Mémorial du Camp de Gurs, en présence de Jean-Marie Girier, Préfet des Pyrénées-Atlantiques, de Bernard Uthurry, représentant le Président de la Région Nouvelle-Aquitaine et de plusieurs élus.

Le futur établissement sera aménagé pour mieux accueillir le public. Il restera ouvert à la visite 24h sur 24h, 7 jours sur 7. Ce projet se définira et se concrétisera avec le soutien et l'implication de tous les partenaires, institutionnels et associatifs, français et européens. L'ouverture est projetée pour début 2029.



Le Camp de Gurs : un site d'histoire et de mémoires, un projet pour l'avenir © Leibar & Seigneurin

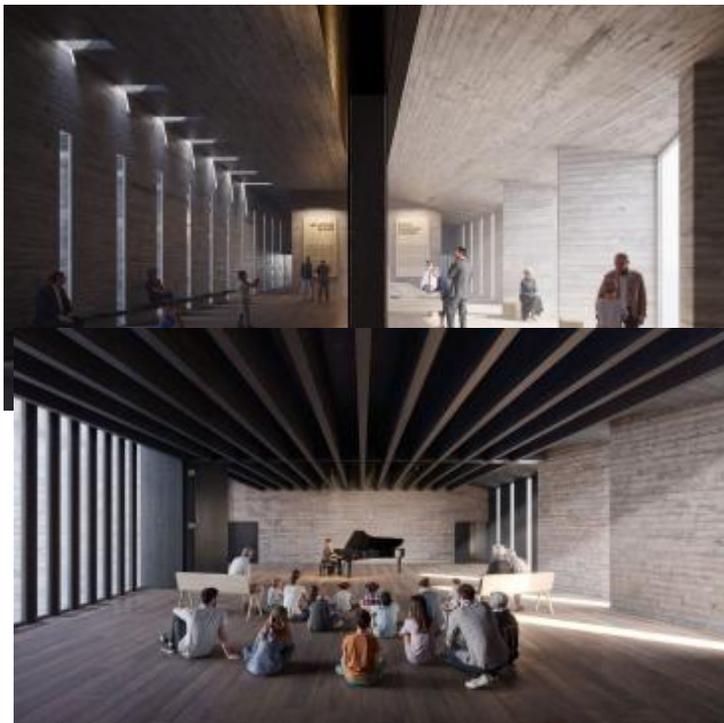
Une architecture sobre et solennelle pour un projet respectueux de son environnement

Le bâtiment d'accueil existant sera conservé et réhabilité à proximité immédiate du parking. Les aménagements paysagers mettront en valeur l'arrivée et l'entrée dans un lieu chargé d'histoire.

Un nouveau bâtiment sera construit de plain-pied pour la bonne accessibilité. Il s'articule en deux ailes

distinctes dans leurs fonctions et leurs usages.

Le Camp de Gurs : un site d'histoire et de mémoires, un projet pour l'avenir © Leibar & Seigneurin



Un projet fédérateur et partenarial

Les communautés mémorielles sont multiples au camp de Gurs : l'histoire les unit. C'est le sens de ce projet engagé, mené au-delà des différences, donner les clés de compréhension d'une communauté de destin pour tous les internés qui s'incarnera dans un lieu commun dédié à l'éducation.

Ce projet reçoit un soutien financier important de l'État et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Le Camp de Gurs : un site d'histoire et de mémoires, un projet pour l'avenir © Leibar & Seigneurin

La création d'un équipement pensé pour jouer un rôle dans et pour la société

Le projet d'établissement mettra la transmission et l'éducation à la citoyenneté au cœur des approches et de ses actions, pour promouvoir les valeurs démocratiques, républicaines, européennes de fraternité et de solidarité.

Ces valeurs s'incarneront dans les missions du futur établissement. Il animera une programmation ouverte

à tous les publics pour transmettre l'histoire et les mémoires de Gurs -dans et hors les murs-, avec une attention particulière portée au jeune public et à la qualité de l'offre de visite à destination des visiteurs français et étrangers.

[Le camp de Gurs : un lieu d'histoire et de mémoires pour préparer demain](#)

Un projet d'avenir

Le camp de Gurs : un lieu d'histoire et de mémoires pour préparer demain

Parution : 17 janvier 2025

Le camp de Gurs est le témoin d'une histoire commune et peu connue du Béarn, au temps de la guerre civile d'Espagne, puis aux heures sombres de l'Occupation. Il est construit en quelques semaines sur décision du gouvernement de la Troisième République. Il restera, tout au long de son histoire, sous administration française, en zone libre. Ouvert au printemps 1939, il fonctionne jusqu'en 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale. Plus de 60 000 personnes de 52 nationalités y sont internées, dans un camp entouré de barbelés, aux conditions de vie indignes. Aujourd'hui, un projet associant les acteurs publics et privés ouvre une nouvelle page de son histoire, pour le sortir inéluctablement de l'oubli.

L'objectif poursuivi est la création d'un établissement sur l'histoire et les mémoires de Gurs, répondant à un défi principal **d'éducation à la citoyenneté européenne**.

Un lieu d'histoire et de mémoires

En France, depuis la fin de l'année 1938, une législation d'exception prévoit la possibilité d'interner des étrangers « indésirables », c'est-à-dire susceptibles de troubler l'ordre public et la sécurité nationale. Sur un terrain de 2 kilomètres de long sur 400 mètres de large, le Camp de Gurs est construit en 42 jours entre mars et avril 1939, suivant les plans des Ponts et Chaussées. Il est composé de 13 îlots de baraquements pour une capacité de 18 000 internés qui est souvent dépassée. S'y ajoutent les hangars et bâtiments pour héberger les troupes et les gardiens. Les Espagnols, notamment les combattants basques, et les volontaires des Brigades Internationales seront les premiers à subir les conséquences de cette politique d'exclusion que le camp de Gurs incarne et concrétise. D'autres suivront. Les opposants politiques aux premières heures du régime de Vichy. Des tziganes. Puis les populations juives, déportées du Sud-Ouest de l'Allemagne tout d'abord puis tous les Juifs étrangers dans le cadre de la politique de collaboration de l'État Français. Gurs devient alors l'antichambre de la mort, étape sur un trajet mortifère vers les camps de concentration et d'extermination de Europe de l'Est. Ces indésirables sont les « damnés de Gurs », comme ils se nomment eux-mêmes.

Gurs, un lieu d'histoire et de mémoire

Un projet d'avenir

Le camp de Gurs : un lieu d'histoire et de mémoires pour préparer demain



Le camp de Gurs est le témoin d'une histoire commune et peu connue du Béarn, au temps de la guerre civile d'Espagne, puis aux heures sombres de l'Occupation. Il est construit en quelques semaines sur décision du gouvernement de la Troisième République. Il restera, tout au long de son histoire, sous administration française, en zone libre. Ouvert au printemps 1939, il fonctionne jusqu'en 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale. Plus de 60 000 personnes de 52 nationalités y sont internées, dans un camp entouré de barbelés, aux conditions de vie indignes. Aujourd'hui, un projet associant les acteurs publics et privés ouvre une nouvelle page de son histoire, pour le sortir inéluctablement de l'oubli.

L'objectif poursuivi est la création d'un établissement sur l'histoire et les mémoires de Gurs, répondant à un défi principal **d'éducation à la citoyenneté européenne**.

Un lieu d'histoire et de mémoires

En France, depuis la fin de l'année 1938, une législation d'exception prévoit la possibilité d'interner des étrangers « indésirables », c'est-à-dire susceptibles de troubler l'ordre public et la sécurité nationale. Sur un terrain de 2 kilomètres de long sur 400 mètres de large, le Camp de Gurs est construit en 42 jours entre mars et avril 1939, suivant les plans des Ponts et Chaussées. Il est composé de 13 îlots de baraquements pour une capacité de 18 000 internés qui est souvent dépassée. S'y ajoutent les hangars et bâtiments pour héberger les troupes et les gardiens. Les Espagnols, notamment les combattants basques, et les volontaires des Brigades Internationales seront les premiers à subir les conséquences de cette politique d'exclusion que le camp de Gurs incarne et concrétise. D'autres suivront. Les opposants politiques aux premières heures du régime de Vichy. Des tziganes. Puis les populations juives, déportées du Sud-Ouest de l'Allemagne tout d'abord puis tous les Juifs étrangers dans le cadre de la politique de collaboration de l'État Français. Gurs devient alors l'antichambre de la mort, étape sur un trajet mortifère vers les camps de concentration et d'extermination de Europe de l'Est. Ces indésirables sont les « damnés de Gurs », comme ils se nomment eux-mêmes.



Tous les internés font le même chemin. Arrivés en train à la gare d'Oloron-Sainte-Marie, les futurs internés sont amenés en camion jusqu'au camp de Gurs. Là, les conditions de vie sont terribles. La boue, omniprésente sur la lande marécageuse. La faim et les maladies, conditions de vie misérables. La promiscuité et la surpopulation. Les puces, les poux, les punaises et les rats comme compagnons de chambrée, avec les 59 autres internés qui étaient parqués ensemble dans une seule baraque, alignés sur les paillasses. 3 907 déportés directement à Auschwitz inscrivent le camp de Gurs dans la mécanique meurtrière et implacable de la Shoah. 1073 tombes témoignent de l'horreur des conditions de vie du camp.

(Sur) vivre à Gurs. Mais le camp de Gurs, ce sont aussi 50 naissances. La place et le rôle des associations ou des œuvres de secours sont essentiels lorsque l'on parle de la vie du camp, peut-être un peu plus encore quand on s'attache au vécu des femmes et des enfants. Enfin, à Gurs comme dans les autres lieux concentrationnaires, il y a eu des milliers de créations artistiques, dessins, peintures ou partitions musicales qui illustrent toute la résilience dont ont su faire preuve celles et ceux à qui on avait alors tout enlevé, jusqu'à la dignité. Ces témoignages nous rappellent la force de l'espoir qui anime celles et ceux qui résistent. Au nom d'un idéal, pour un enfant, pour croire en un avenir meilleur. Ils nous enseignent aussi combien la culture est importante. Celle qui crée de la beauté et de l'émotion. Celle qui réunit. Celle qui offre la possibilité d'aller vers l'autre pour le rencontrer, partager.

A la Libération, quelques prisonniers de guerre et des collaborateurs peupleront pour un temps les baraques. En 1945, le camp de Gurs est entièrement démantelé. Les baraques et hangars sont détruits ou vendus. Une forêt est plantée en lieu et place des anciennes installations, sur la majeure partie de l'emprise de l'ancien camp. Depuis plus de 40 ans, les acteurs associatifs locaux, comme les partenaires allemands et espagnols, militent pour la création d'un équipement qui soit à la hauteur de l'histoire du lieu.

Un projet fédérateur et partenarial

Dans le **respect des différentes représentations mémorielles** installées au fil des ans, il est apparu nécessaire de penser un aménagement qualitatif et ambitieux du site pour accueillir au mieux le public. C'est dans cet état d'esprit que le Pays de Béarn a piloté une démarche partenariale depuis 2021, associant des acteurs publics et associatifs, locaux, nationaux et internationaux, pour imaginer un avenir commun. Dès le départ, les partenaires espagnols et allemands ont été étroitement impliqués, notamment avec le soutien des services des Consulats généraux.

Cette **internationalisation** de la démarche correspond à l'ambition élevée du projet d'une part, mais aussi à la nécessité de s'inscrire pleinement dans une échelle européenne. Ces partenariats fondateurs sont la base solide du réseau à développer dans le cadre de ce projet.

Les communautés mémorielles sont multiples au camp de Gurs : cet élément est central. Elles induisent des significations différentes du rapport au lieu. Pour autant, le projet mené actuellement se veut rassembleur et fédérateur. Ainsi, dans le respect de tous et de chacun, le projet scientifique et culturel du futur établissement prend

en compte le fait que les mémoires de Gurs sont plurielles et convergentes. De fait, si la chronologie les distingue, elle ne doit pas les diviser ou les séparer. L'histoire les unit. C'est le sens de ce projet engagé, mené avec humilité et ambition : au-delà des différences, **donner les clés de compréhension d'une communauté de vie pour tous les internés qui s'incarnera dans un lieu commun dédié à l'éducation.**



Le cimetière de l'ancien camp de Gurs, emblématique lieu de mémoire de la communauté des « Damnés de Gurs » Les aménagements projetés permettront d'être à la hauteur de l'histoire du camp de Gurs et de ses internés, conciliant les désirs de mémoire(s) et aux besoins d'histoire et d'éducation. Ce futur équipement inaugure une nouvelle génération de lieux de mémoire, révélateur du passé et résolument tourné vers demain, pour nous et pour les générations à venir.

En répondant aux désirs de mémoire(s) des communautés présentes à Gurs, c'est aussi un **devoir d'histoire** que nous allons accomplir en révélant un passé douloureux qui doit éclairer notre chemin vers le futur. Nous souhaitons créer un lieu pour comprendre, se recueillir, dans une démarche empreinte de solennité et de respect.

La création d'un équipement pensé pour jouer un rôle dans et pour la société

Le contexte actuel, marqué par la prégnance des enjeux sociaux et culturels pour trouver les clés du vivre-ensemble dans une société qui se polarise de plus en plus, comme la certitude du besoin d'approche scientifique historique dans le débat public, justifient un positionnement engagé, d'utilité publique et de rayonnement européen.



Concrètement, cela se traduit par une éthique structurante pour le futur établissement reposant sur 5 piliers :

– Le rôle majeur de la science historique qui apprend à comprendre et respecter les faits, à rejeter le dogmatisme ;

– La détermination à relever le défi de la défense du multiculturalisme dans le cadre de la lutte contre les discriminations, les racismes et l’antisémitisme ;
– L’engagement pour la défense des droits humains et de la fraternité ;
– La volonté assumée d’éducation à la citoyenneté européenne éclairée ;
– L’ambition d’être un acteur majeur d’un réseau transpyrénéen de sites de mémoire dans le Sud-Ouest européen pour contribuer à l’affirmation d’approches transnationales et réunificatrices des récits et d’une histoire commune. Le projet d’établissement mettra la transmission et l’éducation à la citoyenneté au cœur des approches et de ses actions, pour promouvoir les **valeurs démocratiques, républicaines, européennes de fraternité et de solidarité**. Ces valeurs s’incarneront dans les missions du futur établissement. Il structurera et animera une programmation qui ambitionne d’être ouverte à tous les publics pour transmettre l’histoire et les mémoires de Gurs -dans et hors les murs-, avec une attention particulière portée au jeune public et à la qualité de l’offre de visite à destination des visiteurs français et étrangers.

Les orientations du projet prennent ainsi en compte l’évolution des lieux de mémoire en Europe qui sont passés du constat à une contextualisation historique et une réflexion élargie, s’acheminant vers la projection et la résilience. Ce projet se définira et se concrétisera avec le soutien et l’implication de tous les partenaires, institutionnels et associatifs, français et européens.

L’ouverture est projetée pour début 2029. Un nouveau chapitre de l’histoire s’ouvrira alors, à écrire ensemble...



Moment suspendu sur le site de l’ancien camp de Gurs

<https://pays-de-bearn.fr/actualites/identite/250-kilometres-de-barbeles/>

Le camp de Gurs, ouvert au printemps 1939, fonctionne jusqu’en 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale. Plus de 60 000 personnes de 54 nationalités y sont internées dans un camp entouré de 250 kilomètres de barbelés. C’est une page de l’histoire européenne qui se lit ici, de la guerre d’Espagne aux heures sombres de l’Occupation. Comme un écho de l’histoire mondiale qui résonne encore de nos jours aux confins du Béarn.

La Retirada

26 janvier 1939. Chute de Barcelone et de la seconde République espagnole. Victoire du régime fasciste de Franco. Quelques 450 000 personnes prennent le chemin de l’exil à travers les Pyrénées, dans des conditions terribles, passant la frontière à Cerbère, au Perthus, à Prats-de-Mollo ou encore à Bourg-Madame. C’est la *Retirada*. Une cohorte composée d’hommes, de femmes, d’enfants, jeunes et vieux, fuient les combats. Viennent ensuite les hommes de l’armée républicaine et des Brigades Internationales. Réfugiés et combattants reçoivent un accueil mitigé. Car si le gouvernement français avait bien envisagé cet exode, il en avait sous-estimé l’ampleur. Rapidement débordées, les autorités répartissent comme elles le peuvent les réfugiés dans différents centres d’accueil. Les premiers camps sont installés sur les plages, à même le sable... par les réfugiés qui sont réquisitionnés pour les construire. Ironie de la situation d’une époque marquée par la peur de l’autre et de l’étranger.

Le camp de Gurs

C’est dans ce contexte d’urgence, qui paraît bien éloigné du Béarn, qu’est décidée la construction du camp de Gurs. Car depuis la fin de l’année 1938, une législation d’exception prévoit l’internement des étrangers « indésirables », c’est-à-dire perçus comme susceptibles de troubler l’ordre public et la sécurité nationale. Les Espagnols et les

volontaires des Brigades Internationales seront les premiers à subir les conséquences de cette politique d'exclusion. D'autres suivront. Les opposants politiques aux premières heures du régime de Vichy. Puis les populations juives, déportées du Sud-Ouest de l'Allemagne notamment. Gurs devient alors l'antichambre de la mort, étape sur un trajet funeste vers les camps de concentration et d'extermination de Europe de l'Est. Les Gitans et autres indésirables suivront. À la Libération, quelques prisonniers de guerre et des collaborateurs peupleront pour un temps les baraques.

Tous font le même chemin. Arrivés en train à la gare d'Oloron Sainte-Marie, les futurs internés sont amenés en camions jusqu'au camp de Gurs. Là, les conditions de vie sont terribles. La boue, omniprésente sur la lande marécageuse. La faim et les maladies, conditions de vie misérables. Les puces, les poux, les punaises et les rats comme compagnons de chambrée, avec les 59 autres internés qui étaient parqués ensemble dans une seule baraque, alignés sur les paillasses.



Le camp de Gurs est à la fois emblématique de cette page historique de l'internement, tout comme il a, par bien des aspects, un caractère exceptionnel. Construit en 42 jours entre mars et avril 1939, il occupe une surface de 2 kilomètres de long sur 400 mètres de large. 13 îlots de baraquements pour une capacité de 18 000 internés. Quelques 63 929 personnes de 54 nationalités y seront internées en 5 ans. 3 907 déportés directement à Auschwitz et Maïdanek l'inscrivent dans la mécanique meurtrière de la Shoah. 1073 tombes témoignent de l'horreur des conditions de vie du camp le plus meurtrier de France.

Mais Gurs, ce sont aussi 50 naissances. Et des milliers de créations artistiques, dessins, peintures ou partitions musicales qui illustrent toute la résilience dont ont su faire preuve celles et ceux à qui on avait alors tout enlevé, jusqu'à la dignité. Et ces témoignages nous rappellent la force de l'espoir qui anime celles et ceux qui résistent. Au nom d'un idéal, pour un enfant, pour croire en un avenir meilleur. Ils nous enseignent aussi combien la culture est importante. Celle qui crée de la beauté et de l'émotion. Celle qui réunit. Celle qui offre la possibilité d'aller vers l'autre pour le rencontrer, partager. Une culture qui dans sa multiplicité d'expressions est le lien qui unit tous les Hommes.

Un projet pour demain

« *Gurs, une drôle de syllabe, comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge* ». Le poète Aragon livre sa vision du plus grand camp d'internement français. Son caractère exceptionnel n'a finalement d'égal que l'oubli dans lequel il a failli tomber. Totalement détruit à la Libération, l'espace qu'il occupait est recouvert par une forêt dès le début des années 1950. Comme un voile de verdure jeté sur une histoire qu'on ne veut plus voir. C'était sans compter le devoir de mémoire vibrant qui va animer, dès sa fermeture, les rescapés et héritiers de ceux qui ont vu et vécu l'enfer de Gurs et de la déportation.

En juillet 1980, plusieurs rescapés du camp de Gurs lancent un appel qui nous parle fort en cette période troublée par la guerre aux portes de l'Europe. Un appel qui nous rappelle que la paix et la fraternité sont des valeurs à défendre. Encore et toujours. Un appel qui a profondément orienté le sens du projet de valorisation du camp de Gurs que le Pays de Béarn mène actuellement avec ses partenaires locaux et européens.

Comme un écho au témoignage de Lili Leignel qui, en janvier 2022, lors de la journée mondiale de commémoration des victimes de l'holocauste alerte : « *Il faut faire très attention, le mal revient* ». Mais cela n'est en rien une fatalité. Depuis 2020, répondant à une aspiration de plus de 20 ans et à l'évidence du devoir d'histoire, un projet de valorisation, coordonné par le Pays de Béarn, associe tous les acteurs de ces mémoires pour continuer de

transmettre les trajectoires funestes des internés, dans une logique d'ouverture multiculturelle et d'éducation à la citoyenneté.

Visiter le site du camp de Gurs

Le site du camp est ouvert à tous et libre d'accès, 7j/7 et 24h/24.

Un bâtiment d'accueil présente les grandes lignes de l'histoire et deux sentiers d'interprétation permettent d'aller plus loin sur les chemins de la connaissance.

25.1.2025 Courier Gérard Fresser à la ville de Pau courrier@ville-pau.fr

A la suite de l'article ci-dessous sur **Gurs, un lieu d'histoire et de mémoire**, je voulais poster un message que le système m'a refusé. Voici mon écrit:

J'ignorais l'existence de ces camps à Argelès-sur-Mer, Agde et Gurs. Dans mes recherches sur le réfugié espagnol **Roque Carrion**, alias Jen Le Roux et ICARE dans le maquis breton, parti de chez lui pour échapper à la guerre civile de Franco, il est sequestré dans ces camps sans comprendre le pourquoi. Il déplorera toujours avec tristesse que la France, considérée en Espagne, comme une « référence morale et intellectuelle» ait parqué les réfugiés dans «de vrais camps de concentration ... pour des soldats d'une armée régulière, ayant défendu la liberté et la démocratie!». Il est arrivé à Gurs en Février 1939 et y est resté 8 mois, ce que dit Marie-Noëlle Carrion, sa fille, dans le bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, N°158 de mars 2020.

Il s'en est échappé pour entrer dans la Résistance à Brest, Lorient. **Commandant Icare** à 27 ans, il a permis avec ses 1200 hommes (dont mon père) de libérer la Bretagne de l'occupant. Tardivement, il aura la Légion d'honneur. Un homme discret car habitant à 300 m de chez nous, après-guerre, je n'ai jamais entendu parler de lui.

Gérard

En quête d'Histoire sur les espagnols sequestrés puis libérateurs de la France